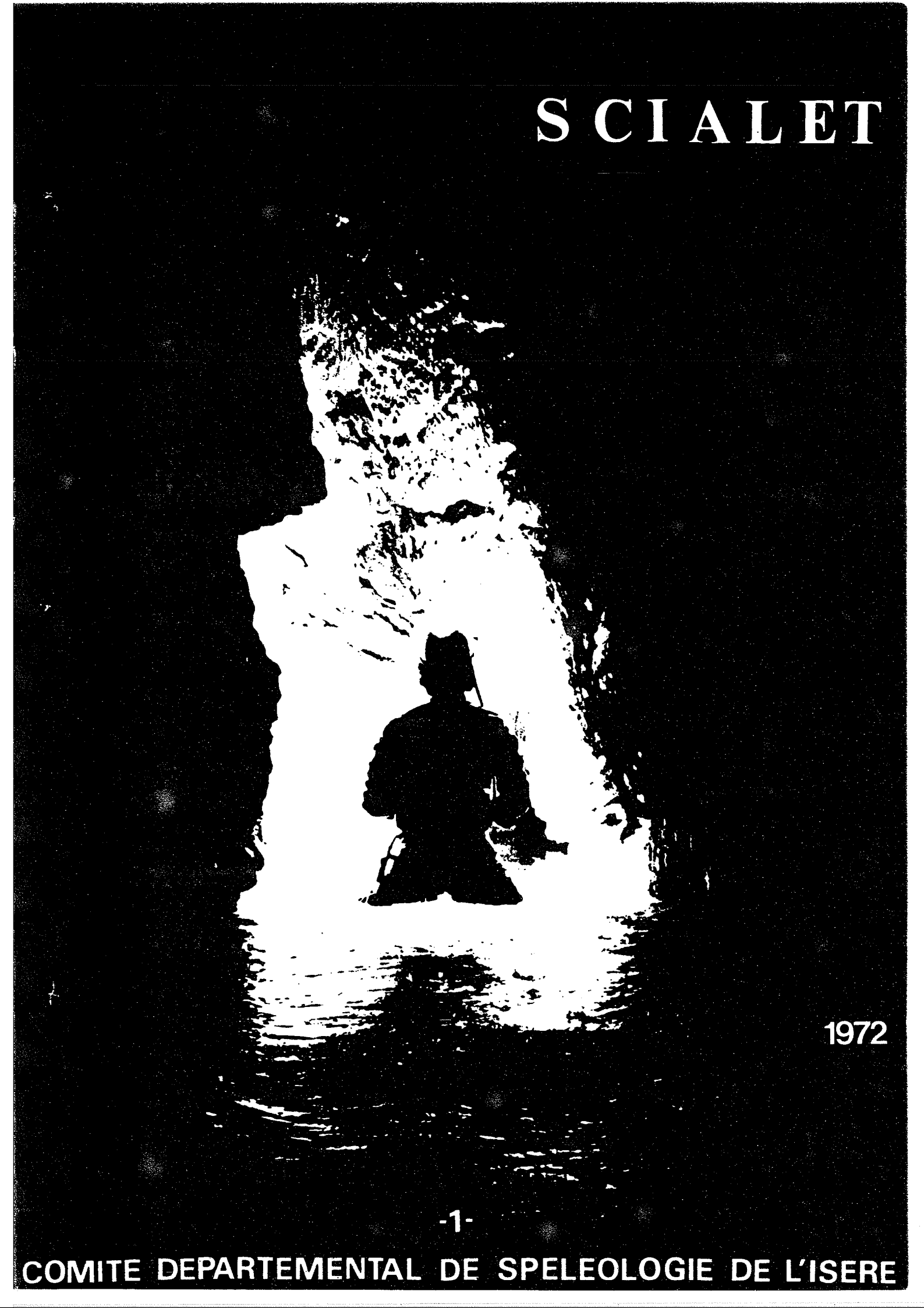
SCIALET



1972

-1-

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

SCIALET

Bulletin du CDS Isère

N 1 . 1972

SOMMAIRE

Pages	Articles
1 & 2	Sommaire et liste des participant
3 & 4	Pourquoi un bulletin ?
5 & 6	La création du CDS Isère
7 & 8	A propos...
	VERCORS ET BELLEDONNE
9 à 12	La grotte de la Cascade
10 a	Croquis de situation de la grotte de la Cascade
12 a	Plan de la grotte de la Cascade
13 & 14	Le Puits Saint-Bruno
14 a	Coupe du Puits Saint-Bruno
15 & 16	La grotte de Grand Cheval
16 a	Coupe et plan de la grotte du Grand Cheval
17 & 18	La grotte de la Belle Jument
19 à 24	La grotte de PREMARTIN, regard sur la rivière de Bury
25 & 26	La grotte du Chien
26 a	Plan et coupe de la grotte du Chien
	CHARTREUSE
27 à 32	Le puits Roland ou P. 508
32 a	Plan et coupe du Puits Roland
33 à 35	Le réseau Ded
36	Diagramme hydrologique du réseau Ded
36 a	Coupe du réseau Ded
37 à 40	Le Puits de l'Echo
40 a	Coupe du puits de l'Echo
40 b	Coupe du gouffre de la Sure
40 c	Plan et coupe du Puits Francis
40 d	Perspective du scialet de Génieux
	SORNIN
40 e	Carte du plateau de Sornin
41 à 47	Le gouffre d'Engins
46 a	Plan et coupe du gouffre d'Engin
48	Le gouffre P 2
48 a	Coupe du gouffre P 2
49 à 52	Le gouffre Jean Noir

.../...

Pages	Articles
52 a	Coupe du gouffre Jean Noir
53 à 55	Le Puits des Fourmis
54 a	Plan et coupe du Puits des Fourmis
56	Le Puits des Benjamins
56 a	Coupe du Puits des Benjamins
56 b	Coupe du gouffre du Tri et du P 125
56 c	Coupe du Puits Marry

LE GOUFFRE BERGER

57	Références bibliographiques sur le gouffre Berger
58 à 61	Les explorations au gouffre Berger
62 à 64	L'expédition Berger 72
65 à 69	Description du gouffre Berger
70 à 71	Le Gouffre Berger au-delà de - 1 122
72 à 79	Le réseau de l'Ouragan et escalades dans le gouffre Berger
80	Plan du gouffre Berger

PYRENEES

81 à 85	Le gouffre du Cambou de Liard
82 a	Coupe du gouffre du Cambou de Liard
82 b	Plan du gouffre du Cambou de Liard
86 à 89	Le gouffre Lonné-Peyré
90 à 91	Humour
92	Liste des adresses des Clubs de l'Isère

Ont participé à l'élaboration de ce bulletin

Frappe des stencils :
Claude Blanchard et Rose Hernandez

Dessin des Topographies :
Bernard Plan et Gilles Linger

Tirage des topographies :
Jean-Louis Blanchard, Gilbert Bohec, Christian Forissier, Elie Kritter, Gilles Linger, Baudouin Lismonde, Henri Rossetti, sur la machine offset de la M.J.C. de Saint-Marcelin

Tirage des stencils :
Claude Caillat, Maurice Chiron, Jean-Michel Frachet, Albert Oyhançabal, Joëlle Revol

Sur la Ronéo de la M.J.C. de Saint-Marcelin

Photo de couverture : Jean-Michel Frachet : La grotte du Brudour (Vercors)

Les successeurs comme : DE JOLY, BOISSIERE, GUERIN, BOURGIN, P. CHEVALLIER, publièrent aussi dans des revues nationales, ce qui était normal à l'époque.

P. CHEVALIER et A. BOURGIN ont écrit d'autre part des livres consacrés au dauphiné : Escalades souterraines, Dauphiné souterrain, Rivière de la nuit.

Dans les années 50 le SGCAF le premier club important de l'Isère (P. CHEVALLIER étant de Lyon et A. BOURGIN appartenant au SC Paris) réalise l'exploration du Berger, publie un livre : Opération - 1000 (1955), et lance un bulletin de club. Ce bulletin paraîtra en 1959, 60, 63, 64, 65, 71. Ce club a publié d'autre part dans les revues du CAF : La Revue Alpine et La Montagne.

Le groupe des Cyclopes sort en 1962, son inventaire du Plateau de Presle. D'autres groupes apparaissent à cette époque-là en Isère et aussi quelques bulletins de clubs, parmi lesquels nous pouvons citer "Les Anes du Purgatoire" de l'Association Spéléo-Vercors (2 numéros parus), "Scialet" bulletin de Fontaine-La Tronche (1 numéro sorti), et dont le présent bulletin reprend le titre.

Notre voisin Drômois, le groupe spéléo Valentinois publie par contre avec une remarquable continuité, son bulletin "Spéléos" qui constitue une mine de renseignements sur le Vercors.

Quelques clubs étrangers au département, comme le SCS avec "l'Aven", publient des comptes rendus d'exploration en Vercors et Chartreuse. Plus récemment, le SCAV, club de Bourgogne avec son inventaire de la forêt de Génieux, en collaboration avec des clubs de l'Isère et du Rhône.

L'université de Grenoble s'intéresse aussi aux problèmes karstiques, et en 1968 s'est tenu à Grenoble, un colloque sur l'hydrologie karstique du Vercors, dont les actes ont été publiés en 1972. Des travaux comme ceux de J. L. BARBIER sur le bassin de la Luire-Bournillon (Thèse préparée à l'Institut Dolomieux), ceux de M. CHIRON sur les Coulmes et de C. LEQUATRE sur l'hydrologie karstique du Vercors (T.E.R. présentés à l'Institut de Géographie Alpine) se révèlent très intéressants pour le spéléo. Ces travaux prennent d'ailleurs la suite de ceux de A. BOURGIN et P. CHEVALLIER, dans la revue de Géographie Alpine et de J. CORBEL de l'Institut de Géoghraphie de Lyon.

Notons enfin l'intéressant effort de M. CHIRON du SGCAF de Bourg de Péage pour lancer la série "Connaissance et Découverte du Vercors Souterrain" et dont 2 monographies concernant le Gour Fumant et Pré Martin, ont paru.

B. LISMONDE

CREATION DU C.D.S. ISERE

A constater la nombreuse fréquentation des réunions mensuelles du CDS Isère et l'esprit de collaboration qui règne, en général, entre les différents clubs, on pourrait croire qu'il en a toujours été ainsi.

Et pourtant, les clubs, qui font maintenant des sorties communes, se communiquent des renseignements de toutes sortes sur les techniques et les lieux d'exploration, n'ont pas toujours eu des relations aussi détendues.

Bien sûr, de temps à autre, quelques grincements se produisent, mais n'est-ce pas là un signe de vitalité et de personnalité de ses membres ?

En 1963, des spéléos Grenoblois : Robert BILLARD, Jean LAVIGNE, et Gérard MICHEL, fondent la Fédération Alpine de Spéléologie. Ce faisant, ils espèrent l'unification de tous les clubs de l'Isère ; hélas, malgré des statuts assez différents du CDS actuel, la majorité des groupes spéléos ne suit pas. Pour des raisons diverses trois clubs (dont le fondateur) sur huit ou neuf adhèrent à ce mouvement. De plus, sa Raison Sociale le rend incompatible avec la F.F.S. nouvellement créée qui sait déjà bien ce qu'elle veut et qui recherche avant tout l'Unité Nationale Spéléo.

C'est alors que le Délégué Régional Rhône-Alpes Michel LETRONE me demande de créer un C.D.S. dont la structure répond mieux à une intégration au sein de la F.F.S.

Avec quelques modifications, nous calquons nos Statuts sur d'autres rares C.D.S. existants et nous avons la surprise de voir la Fédération Alpine de Spéléologie nous céder la place en se sabordant.

Leurs dirigeants ne nous cachent pas que, comme eux, nous allons à un échec.

Pourtant les années ont passé, amenant d'autres Présidents, Albert OYHANCABAL qui a tenu trois ans malgré sa famille et sa position éloignée de Grenoble, puis Baudouin LISMONDE ; chacun façonnant à sa manière la vie du C.D.S.

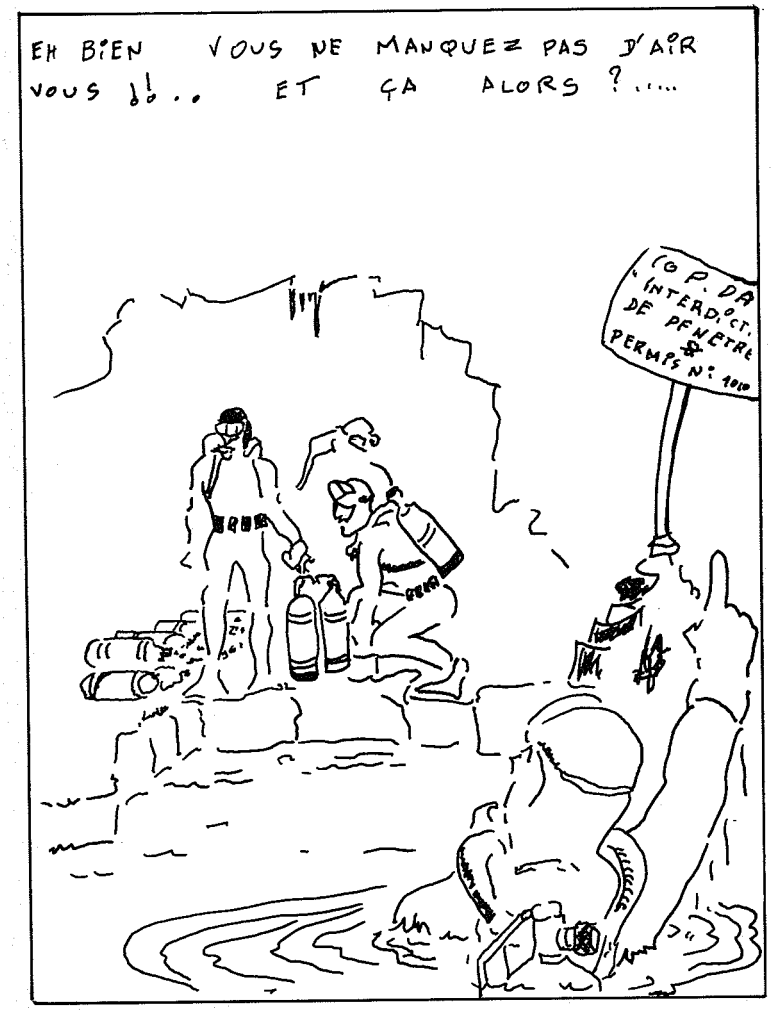
.../...

.../...

Chaque réunion apporte quelquefois de nouvelles recrues, des échos des activités spéléos. C'est l'endroit où l'on se retrouve entre copains, où chacun peut questionner, se renseigner, écouter et se taire, où l'appartenance à tel ou tel club s'estompe dans le feu de la discussion.

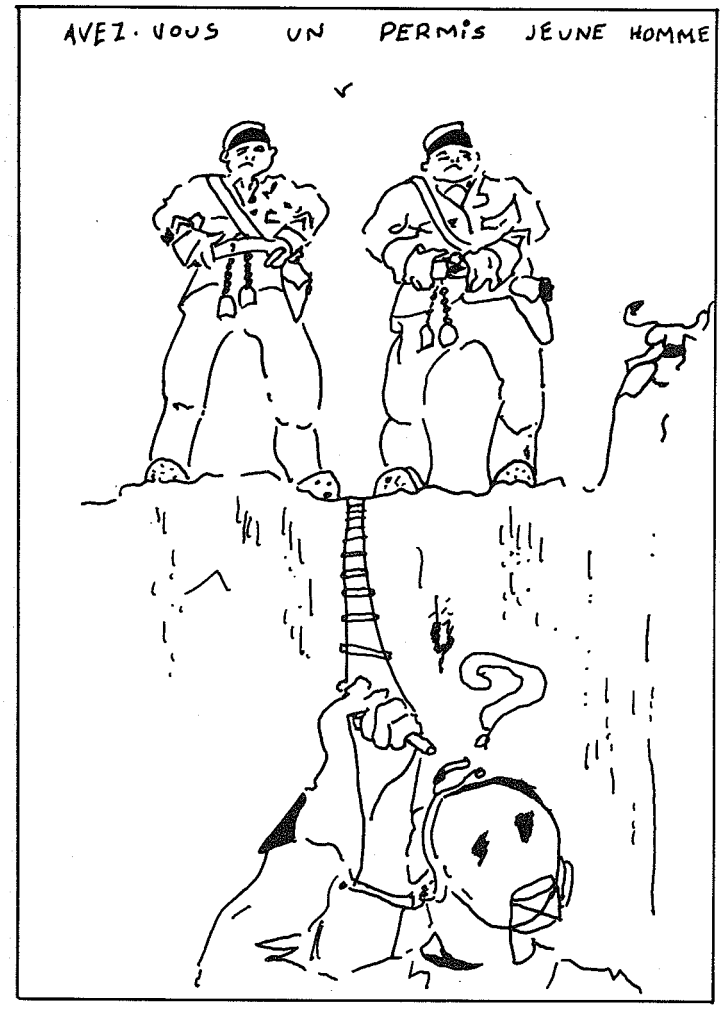
Non je ne crois pas que le C.D.S. soit un échec.

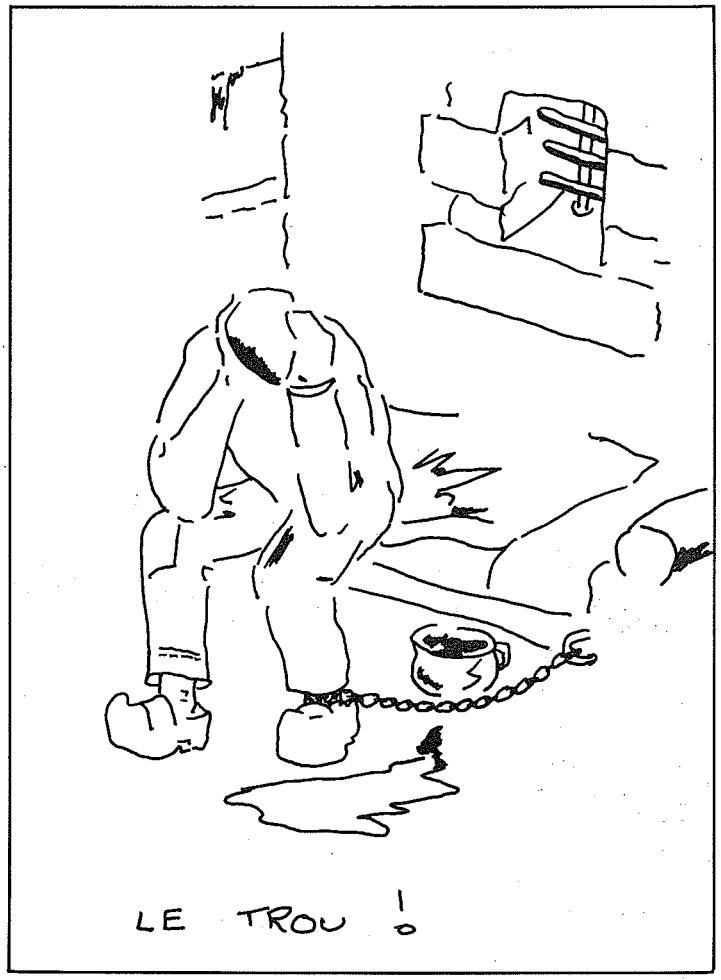
PETZL Fernand


EH BIEN VOUS NE MANQUEZ PAS D'AIR VOUS !!.. ET ÇA ALORS ?.....
CO P. DA
INTERDICT. DE PENETRE
PERMIS N° 1010

ET QUI PRENDRA LES SACS ?..!
CO P. DA
PARC RÉGIONA

CO P. DA
MAIS C'EST MON TROU !!!


AVEZ-VOUS UN PERMIS JEUNE HOMME


LE TROU !

SUR PROPOS..TION DU CONSEIL
VOUS ETES BANNI !!
- JUSTICE

VERCORS

LA GROTTE DE LA CASCADE

Par J. M. FRACHET

Commune : CHATELUS (38)
Coordonnées : X = 844,025 - Y = 310,775 - Z = 550
Par le G.S. Coulmes : M.J.C. de Saint Marcelin

SITUATION

La grotte se trouve dans le cirque de Bournillon, sur une vire à 160 mètres de hauteur, légèrement à droite de la cascade de MOULIN-MARQUIS. Le porche est visible de la route N. 531 malgré les blocs de tuf qui l'encombrent.

ACCES

Depuis la route nationale 531, entre Choranche et la Balme-de-Rencurel, prendre la route de l'usine électrique de BOURNILLON. De là deux possibilités s'offrent à nous.

- Soit prendre le sentier en rive gauche du torrent de Bournillon qui mène à la grotte et à la prise d'eau de Bournillon ; quitter ce sentier 200 mètres avant d'atteindre le porche pour traverser le torrent et accéder ainsi au pied de la cascade.

- Soit prendre en rive droite un sentier de pêcheur qui conduit directement au pied de la cascade, mais qui est mal tracé. De là une montée dans l'éboulis, à gauche en regardant la falaise, nous permet d'atteindre l'extrémité gauche de la vire AB ; la traversée de cette même vire sous la cascade conduit à la plate-forme B, herbeuse et déversée vers le vide et surplombant le sol de 90 mètres. Ensuite, 20 mètres d'échelles nous mènent au relais C (1 m x 2 m), puis 60 mètres d'échelles nous conduisent à la vire DE (largeur 10 mètres), qui est suivie sans difficulté jusqu'au porche et c'est au terme d'une dernière escalade de 10 mètres sur des blocs de tuf que l'on prend pied dans le porche.

EXPLORATIONS

Les premières montées se firent en escalade depuis le bas, puis lorsque la cavité se révéla intéressante, la paroi fut équipée de cordes seules puis de cordes et échelles pour permettre la montée d'équipes plus nombreuses et du matériel (bouteilles de plongée, matériel de désobstruction, ect...). Cependant le nombre de montées dût être réduit au maximum en raison des chutes de pierres extrêmement fréquentes dans cette paroi.

17.9.1971 : Première tentative, montée dans l'éboulis pour atteindre la vire DE par la gauche et traverser directement, mais la vire étant coupée au niveau de la cascade, la traversée est impossible car le rocher est couvert d'une importante couche de tuf. Traversée de la vire AB et début d'escalade, mais la suite est impraticable. Escalade par une autre voie.

.../...

.../...

24.10.1971 : suite de l'escalade ; arrêt à 20 mètres de la vire DE par chute du marteau à pitonner.

09.01.1972 : Le porche est atteint et 200 mètres de galeries explorées. Une salle est découverte ; arrêt par abandon de l'éclairage, la lampe électrique s'étant allumée dans le sac au cours de l'escalade.

21.08.1972 : Exploration de 500 mètres de galeries. Arrêt sur un lac profond et peut-être siphonnant. La paroi reste équipée d'une corde.

22.08.1972 : Montée au jumar. Franchissement du lac et arrêt sur une voûte mouillante. Début de désobstruction, escalades diverses. Deux spéléos bivouaquent dans le porche.

23.08.1972 : Montée aux échelles avec du matériel de plongée. Plongée de la voûte mouillante, désobstruction, topographie, déséquipement. 700 mètres de galeries explorées.

DONNEES TECHNIQUES

- ESCALADE : l'escalade fut effectuée par deux spéléo ayant une solide pratique de la montagne (3 passages de V sup, 1 passage de AI, etc...).

- MONTEE : jumar sur corde Füssener de 9 mm ou aux échelles en auto-assurance sur une corde Lassara de 10 mm. Echelles et cordes pour équiper 80 mètres de verticale. Tous les amarrages ont été fait sur pitons.

- PLONGEE : un plongeur ; scaphandre biminibiberon 2 x 600 litres.

- TOPOGRAPHIE : deux spéléos ; boussole TOPOCHAIX reconnaissance et TOPOFIL.

DESCRIPTION DU RESEAU

a) du porche à la salle du Lapiaz.

Le porche, de vastes dimensions (15 x 3 mètres) nous offre une vue magnifique sur le cirque de BOURNILLON et les gorges de la BOURNE. Il donne sur une salle basse au sol recouvert de sable fin et de blocs effondrés. Cette partie de la cavité est visiblement creusée au dépens d'un joint de strate. De là, deux possibilités se présentent :

- au SUD, un laminoir, de 10 mètres de long et de 40 centimètres de haut, comblé de sable, conduit à un ressaut de 2 mètres, divers passages entre blocs permettent d'accéder à la salle du Lapiaz.

- à l'EST une diaclase étroite nous mène par un difficile cheminement entre blocs également à la salle du Lapiaz.

b) la salle du Lapiaz

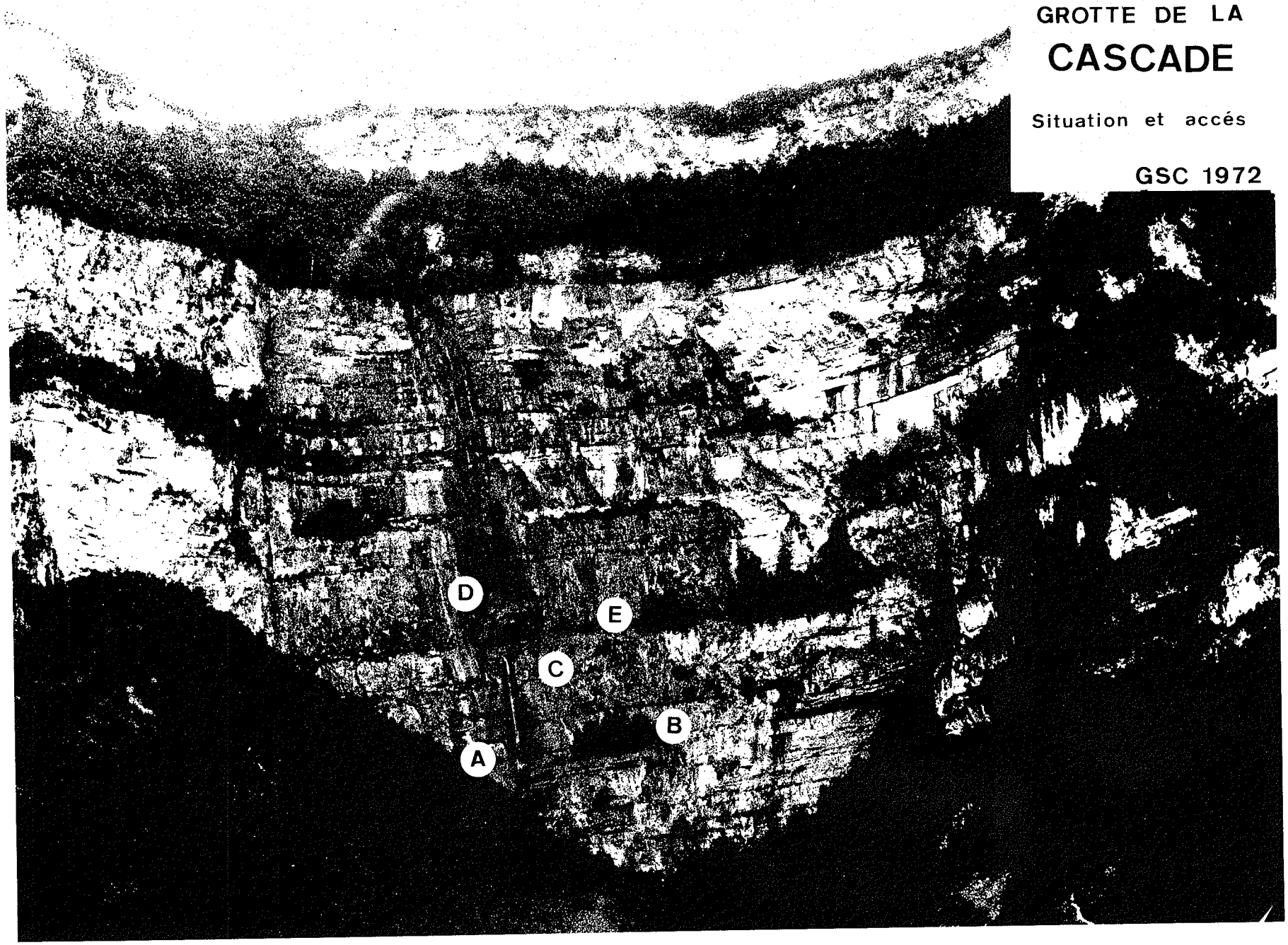
Au sortir de ces deux galeries, un dernier ressaut de 4 mètres sur blocs, et nous débouchons dans une vaste salle (40 x 15 x 15) au sol encombré d'énormes blocs. Beaucoup d'entre eux ainsi que les parois de la salle sont marquées de profondes cannelures rappelant tout-à-fait l'aspect de certaines zones lapiazées.

.../...

GROTTE DE LA CASCADE

Situation et accés

GSC 1972



.../...

La paroi SUD de la salle, parfaitement lisse fait immédiatement penser à un miroir de faille. Dans la paroi EST de la salle, formant cul-de-sac, une escalade de 10 mètres conduit à une fissure qui serait sans doute pénétrable après désobstruction. La salle se poursuit au SUD où après un brusque coude, la voûte s'abaisse et l'on se heurte rapidement à un boyau impénétrable.

c) la galerie de la Surprise

Ce n'est qu'en revenant de 10 mètres en arrière que nous découvrons la suite du réseau, sous forme d'une galerie basse et sinueuse, sans doute ancienne conduite forcée. 35 mètres plus loin, une petite escalade mène à un réseau de 100 mètres de long, creusé en grande partie dans une diaclase étroite. Après 50 mètres de progression dans ce réseau annexe, nous débouchons dans une petite salle (2 x 10 x 5 mètres) dont la voûte est formée d'un conglomérat de blocs, donc probablement creusée dans une faille. Le réseau s'achève 50 mètres plus loin.

Revenons dans la galerie de la Surprise. Le sol y est parsemé de gours fossiles en voie de décomposition. La hauteur sous voûte diminue jusqu'à un passage bas (hauteur 0,50 mètres) ; la galerie reprend ensuite ses dimensions pour devenir de nouveau plus basse, mais aussi plus large. Et enfin une dernière reptation nous fait déboucher dans une vaste galerie qui se prolonge au NORD comme au SUD.

d) la galerie des Tortues

La descente d'un ressaut de 2 mètres nous permet de prendre pied dans la galerie des Tortues. Cette galerie contraste par sa morphologie et ses dimensions avec le réseau que nous venons de traverser. Alors que tout le reste de la grotte est extrêmement sec et que le remplissage y est pulvérulent (sable calcite décomposée) cette galerie se caractérise par d'importants dépôts d'argile. De plus, il est à noter que l'argile est striée par de très nombreuses fentes dues à la dessiccation.

Côté NORD : Après un passage sous un gros bloc coincé, la galerie s'infléchit vers l'EST alors que ses dimensions ne cessent de croître (6 x 4 mètres). Cette galerie est du type "conduite forcée". De plus, on peut remarquer à 4 mètres de haut la limite supérieure de l'importante décantation qui eut lieu dans cette galerie. Nouveau coude vers l'EST ; deux gours de forte taille (2 x 3 mètres) barrent la galerie et sont eux aussi couverts de glaise. Nous nous trouvons alors au bord d'une laisse d'eau profonde de 1 mètre environ. Après le franchissement de celle-ci, nouveau coude alors que la galerie devient de plus en plus grande. La direction est alors plein SUD. A noter une galerie supérieure qui permet de franchir cette dernière laisse d'eau.

Après 20 mètres de cheminement nous voici au bord d'un nouveau lac, plus profond et long de 25 mètres, qui se poursuit par une voûte mouillante en paroi EST.

Une cheminée s'ouvrant au-dessus du lac n'a pu être atteinte.

Une plongée a permis de reconnaître la voûte mouillante sur une dizaine de mètres pour une profondeur très faible. Le plongeur émergea dans une cloche alors que la remontée semblait visible immédiatement après.

.../...

.../...

côté SUD : Revenons au débouché de la galerie de la Surprise pour parcourir la branche SUD de la galerie des Tortues. La galerie est ici de dimensions plus modestes, ou plutôt le remplissage argileux étant plus important, la partie libre de la galerie se réduit à une petite portion de celle-ci. La voûte s'abaisse peu à peu, nous remarquons toujours ces fentes de dessiccation qui forment de gros dômes craquelés d'un aspect des plus curieux et qui donne le nom de cette galerie.

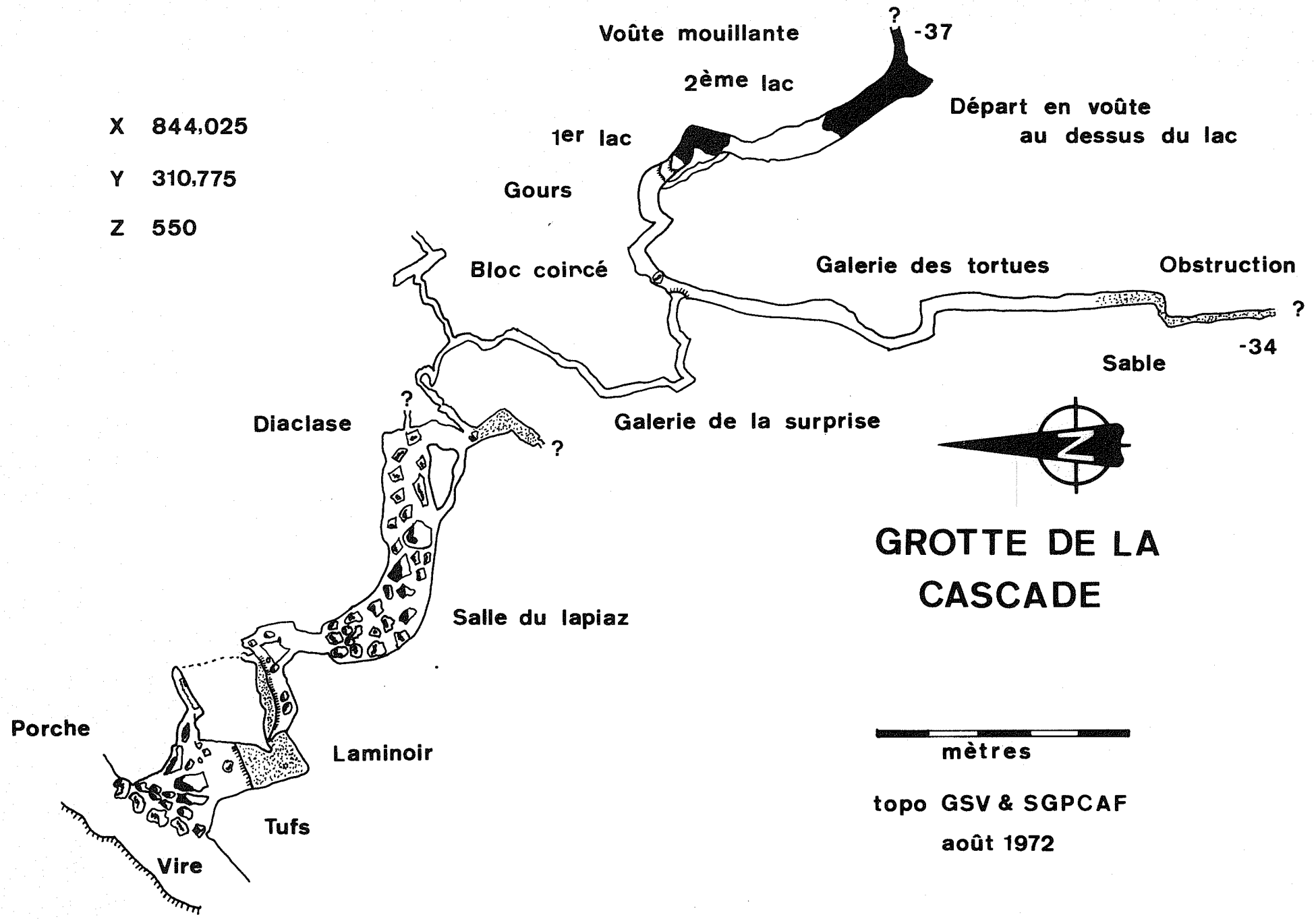
A 100 mètres du carrefour, la hauteur sous voûte n'est plus que de 1 mètre. Puis une couche de sable se superpose à la couche d'argile. Bientôt, il faut ramper pour franchir une véritable chatière tandis que la partie pénétrable de la cavité prend fin 15 mètres plus loin. Une désobstruction a été tentée en vain cependant qu'un courant d'air est perceptible.

En résumé, seules trois possibilités de continuation subsistent : escalade au dessus de la voûte mouillante, plongée et désobstruction.

Etant donné les difficultés d'accès, nous envisageons une prochaine visite en période très sèche dans l'espoir de trouver la voûte mouillante vide.

L'intérêt de cette cavité réside essentiellement dans sa situation, entre les résurgences d'Arbois et de Bournillon dont elle constitue, à notre avis, une branche fossile.

****



GROTTE DE LA CASCADE

topo GSV & SGPCAF

août 1972

1972 Scialet n°1